

# Orbito topo



- Date : 15/10/2023
- Cavités / secteur : Scialet Orbito / TQS
- Massif : Vercors
- Participants : Kevin Jourde et Jean-Florent Raymond
- TPST : 10h40
- Type de sortie : topo
- Rédaction : JFR

Sortie à l'Orbito pour continuer la topo de la zone de jonction, avec Kévin qui découvre le scialet pour l'occasion. La descente est l'occasion de lui faire visiter (sur le trajet vers le fond) cette cavité qui offre des paysages aussi variés qu'esthétiques : vastes salles en pente, grandes colonnettes blanches, gros volumes en dessous de la salle Millenium, teintes oranges, roses et violettes dans le rocher, tas d'orbitolines, etc. Nous profitons de la descente pour améliorer l'équipement à des endroits repérés la dernière fois (changement de plaquettes alu corrodées, doublement du fractio avant la salle des colonnettes et dans la salle du fil tendu, etc.).

Dans la salle du fil tendu nous laissons le perfo et les baudriers et remplissons les gourdes avant de nous engouffrer dans le boyau de jonction. Le trou est en régime hivernal (le boyau aspire). C'est un conduit descendant, jamais très haut, jamais très large, agrémenté de petits ressauts et parcouru par un ruisseau qui en occupe une grande partie de la largeur, sur une profondeur variable. (Il faudrait que je gradue les manchettes de mes gants à l'occasion...) On doit se contorsionner à 4 pattes, les pieds devant et en restant gainé pour tenter de se mouiller le moins possible. L'erreur classique, après avoir franchi avec brio une bassin sans prendre une goutte, est de tirer brutalement son kit à soi et recevoir en retour un raz-de-marrée dans la figure. Après avoir zigzagué en descente dans ce boyau on arrive à un petit volume oblong. L'eau se perd au sol. Le courant d'air, lui, montre le chemin : en face en remontant entre deux parois de rocher glissant on découvre une ouverture aérée. On remonte pour redescendre juste derrière, sans eau visible mais un bruissement aquatique plein les oreilles. Enfin on débouche dans la salle terminale de la zone de jonction.

Sur la descente j'avais récupéré une vieille corde que nous essayons d'attacher tant bien que mal au niveau du ressaut (où pend déjà une vieille corde d'escalade) pour faire des marches et monter facilement sans baudrier. Ça marche mais n'est pas idéal, il faudrait une corde plus longue pour faire des marches moins espacées... Nous posons les kits dans la salle où gît le canot pneumatique. Je montre le lac et la galerie joliment concrétionnée y menant à Kévin puis nous revenons à nos kits et descendons dans l'entonnoir qui mène à la zone à topographier.

Nous commençons par dans la galerie qui part tout de suite à gauche, parcourue d'un courant d'air aspirant. Les premiers mètres sont faciles mais assez vite on se retrouve à ramper, sur un plancher de calcite ou de boue dure. On voit de jolies massues qui pendent du plafond,

témoignant d'une période ennoyée. Au bout de 30m la galerie s'élargit et se dédouble en deux branches parallèles très proches, décalées en plan et en altitude (selon le pendage). Le rocher est incrusté de fossiles dont des coquillages coniques assez gros. On emprunte la branche du haut qui semble plus large puis un coude ramène vers la branche basse. La section de la galerie est oblongue, inclinée, avec de l'eau au fond. Elle semble continuer plus au S mais il faudrait franchir un passage bas juste au dessus de l'eau, donc se mouiller : nous réservons cela pour plus tard ou pour jamais. De retour au point de départ de la topo nous allons topographier la seconde branche qui s'ouvre dans un passage discret un peu plus à droite. Après une petite salle avec deux points ventilés repérés la dernière fois, la galerie prend des dimensions et une orientation (plein S) semblables à la précédente. Au début on est à 4 pattes puis on peut se relever. Il y a de petites marmites, c'est joli. On stoppe la topo sur ras-le-bol mais je vais quand même voir plus loin dans la galerie. C'est assez étroit (forme oblongue inclinée comme avant) et en rocher qui accroche. J'atteins une petite salle ronde où arrive un boyau du N (dédoublement de la galerie qu'on topographiait), une petite galerie direction S dans du rocher noir où de l'eau ruisselle dans des gours oranges et un point d'absorption impénétrable dans la calcite au sol. Demi-tour pour aujourd'hui avec 160m de galeries topographiées. Je rejoins Kévin et nous remontons. Sortie de nuit après 10H40 sous terre : record de TPST battu pour Kévin (le Berger, à côté, c'est de la rigolade ;)).